

nadien. Les œuvres qu'il a accomplies au cours de son illustre carrière ont déjà été rappelées à votre mémoire par l'Eglise, l'Etat et la Presse. Sa sagesse, ses talents remarquables, la hauteur où il s'est élevé comme homme d'Etat, sa magnanimité, sa puissante personnalité, son éloquence, bref, la consécration de toute une vie, de son premier discours public, en 1867, jusqu'à quelques semaines avant sa mort, aux intérêts de la paix, de la fraternité, de l'union des races et des cultes en Canada, rempliront une des plus belles et brillantes pages de notre histoire. Mais ce qui gravera surtout son souvenir dans tous les cœurs, ce sera sa bonté de cœur, sa généreuse courtoisie même envers les plus humbles. "Je suis bien aise que sir Wilfrid Laurier ne soit pas mort premier ministre du Canada", telle est l'observation que j'ai entendue par hasard aux funérailles du grand homme d'Etat. C'était l'observation d'un modeste citoyen, d'un inconnu. "Et pourquoi?" lui dis-je.—"Eh bien, monsieur, fit-il, si sir Wilfrid Laurier fût mort premier ministre, tous ces témoignages d'admiration, toutes ces expressions de sympathie dont il a été l'objet et qui sont venus de toutes les parties du pays, on les aurait probablement mises au compte de sa haute position dans l'Etat. Or, voyez ces foules immenses qui bordent les rues de la capitale, venues de tous les coins du pays, donnant des témoignages visibles de leur douleur; ce n'est pas la mort d'un premier ministre qu'elles déplorent, mais l'arrêt subit et final d'un cœur, dont chaque battement était une aspiration d'amour envers son pays et ses concitoyens".

Les obsèques imposantes de l'illustre défunt m'ont remis en mémoire les vers immortels de Tennyson :

The dark crowd moves and there are sobs and tears,
The black earth yawns, the mortal disappears;
Ashes to ashes, dust to dust,
He is gone who seemed so great.
Gone, but nothing can bereave him
Of the Force he made his own
Being here, and we believe him
Something far advanced in State,
And that he wears a truer Crown
Than any wreath that man can weave him.
Speak no more of his renown;
Lay your earthly fancies down,
And in his peaceful rest leave him.
God accept him, Christ receive him.

Dans la sombre foule éclatent les sanglots; la terre s'ouvre pour recevoir les restes mortels; la cendre s'unit à la cendre, la poussière à la poussière. Il est parti, lui qui semblait si grand; il est disparu, mais rien ne saurait lui ôter la Force qu'il avait faite sienne ici-bas, et nous croyons qu'il est bien plus élevé dans l'Etat et qu'il porte une couronne bien plus réelle que toutes celles que nous pourrions lui tresser. Ne

[M. Archambault.]

parlez plus de sa renommée; trêve à toutes vos imaginations terrestres. Laissez-le dormir en paix. Oui Dieu l'accueille, que le Christ le reçoive.

Monsieur l'Orateur, je souscris cordialement à toutes les paroles de félicitation adressées aux motionnaires du projet d'adresse. Ces félicitations leur ont été adressées en telle profusion qu'ils en auraient été confus s'ils n'avaient été habitués comme militaires, à de plus dangereux bombardements. Encore que l'honneur qu'on leur a conféré, en leur donnant cette tâche les ait peut-être portés à trop complimenter le Gouvernement, je dois dire que, somme toute, les discours qu'ils ont prononcés ont été d'un réel mérite.

Je regrette toutefois qu'on se soit écarté, cette année, d'une tradition consacrée ici, et qui veut que celui qui appuie le motionnaire prononce sa harangue en français. Voilà une innovation qui n'indique certainement pas que nous nous orientons sensiblement vers l'union des races en Canada. L'excuse donnée officiellement dit que le Gouvernement, ayant épuisé l'an dernier son talent oratoire en langue française dans la personne du député junior d'Ottawa (M. Chabot), on ne s'est pas trouvé en mesure de suivre la coutume. Le Gouvernement, à mon avis, évince ainsi catégoriquement du parti unioniste l'honorable député d'Edmonton-Est (M. MacKie) qui parle parfaitement le français et j'ajouterai éloquemment, et qui comme l'a dit l'honorable député de Fort-William-et-Rainy-River (M. Manion) n'aurait pas défiguré la belle langue de Molière et de Racine. Quoi qu'il en soit, je souscris parfaitement à tous les sentiments exprimés par les honorables députés, motionnaires de l'adresse et les autres orateurs qui ont plaidé la cause de la bonne entente entre les races et les cultes au Canada.

J'ai conservé avec soin tous les éloges imprimés que les honorables députés de la Chambre et la presse ont faits de notre chef disparu et je les ai collés dans un album contenant déjà des articles provenant des mêmes personnes et de la même presse pendant la campagne de 1917. Ce sera une page d'histoire édifiante et instructive que je ferai lire à mon fils quand il aura quinze ans.

Je ne peux pas faire autrement, monsieur l'Orateur, que d'approuver la première partie du discours du trône, c'est-à-dire l'expression du soulagement que nous avons éprouvé à la cessation des hostilités et à la nouvelle de la victoire des Alliés. La joie que nos braves soldats rapporteront avec